15^e DIMANCHE B 2015

L'évangile de ce dimanche nous rapporte l'épisode où les disciples furent envoyés en mission « pour la première fois ». Une « première fois » qui, nous allons le voir, est en fait coextensive à toute l'histoire de l'évangélisation. La première chose que nous pouvons relever, c'est le caractère un peu étrange des recommandations de Jésus à ses disciples, du moins telles que S. Marc les rapporte. Elles ne portent pas tant, en effet, sur une doctrine que sur un agir. C'est ce qu'il ressort de l'analyse des instructions de Jésus : il insiste sur la légèreté des moyens humains à employer. En contraste, il donne à ses disciples « pouvoir sur les esprits mauvais ». Le dépouillement des disciples n'est pas sans rappeler celui de David renonçant à ce qui inspire spontanément confiance aux hommes – en l'occurrence le lourd équipement de combat du roi – pour aller affronter Goliath avec quelques cailloux et sa foi au « Seigneur Dieu des armées d'Israël ». Il en va de même des disciples de Jésus : leurs armes doivent être avant tout spirituelles. Armes, car l'agir des disciples s'apparente à un combat : il s'agit d'une confrontation, qui appelle à une décision de la part des destinataires de la mission : les disciples connaîtront un accueil favorable ou bien un rejet. Cela signifie qu'évangéliser, ce n'est pas tant enseigner que libérer. Et libérer parfois de force, tant souvent les esclaves se croient en fait libres.

Si évangéliser, c'est libérer, on comprend que le levier sur lequel il faut agir, c'est la liberté. C'est ce qui apparaît quelques lignes plus loin dans la description de l'agir des Douze. Ils « proclamaient qu'il fallait se convertir ». C'est l'appel à la liberté. Mais on sait que la liberté est dans une certaine mesure captive à cause de la puissance du péché. C'est pourquoi aussi ils « chassaient beaucoup de démons ». A cet aspect spirituel de leur action, invisible, correspond bien évidemment un aspect matériel, visible : « onction d'huile ». La conséquence, c'est la guérison de l'homme, de tout l'homme. Car la maladie est le symbole de l'emprise du mal. La mission des disciples se caractérise donc par un solide réalisme. Elle contraste quelque peu avec l'optimisme d'un Platon qui pensait que le mal n'était que la conséquence de l'ignorance. La collecte du 1^{er} dimanche ordinaire nous rappelle sans détour la véritable nature de ce qui s'apparente bien à un combat : « Donne-nous la claire vision de ce que nous devons faire... et la force de l'accomplir ». Il ne s'agit pas seulement de savoir, il faut aussi vouloir. Vouloir être libre, alors que la captivité peut avoir la saveur des « oignons d'Égypte ».

On le voit : la mission des disciples s'inscrit dans le « dessein bienveillant » de Dieu décrit par S. Paul au commencement de l'épître aux Ephésiens (2^e lecture). Un dessein qui a revêtu, à cause du péché, un caractère dramatique. Les disciples du Christ sont bien les héritiers des héros de l'Ancien Testament. Leur tenue rappelle celle des Hébreux au moment de quitter l'Égypte : ils ont à transposer dans les temps nouveaux la geste libératrice du Dieu de l'Exode. Ils forment le noyau du nouvel Israël : ils sont douze, comme les douze tribus constitutives du peuple. Qui les accueille intègre ce peuple, qui les rejette s'en retranche. C'est ce que signifie l'injonction de partir en secouant la poussière de ses pieds. Ce sera en effet « un témoignage », car dans le judaïsme de l'époque, on secouait de ses pieds la poussière des terres païennes pour qu'elle ne vienne pas souiller la terre sacrée de la promesse. Secouer la poussière de ses pieds, c'est donc considérer la localité qui les rejette comme une terre païenne. Autrement dit, la véritable Terre Sainte, ce sont ceux qui acceptent les apôtres, ou plus exactement ceux qui accueillent leur témoignage.

Car si Jésus n'enjoint pas à ses disciples d'enseigner une doctrine, leur mission n'est tout de même pas sans contenu. Mais ce contenu est un témoignage. Ce que suggère d'ailleurs le fait d'être envoyés « deux par deux ». L'Ancien Testament subordonnait en effet la validité d'un témoignage à la présence d'au moins deux personnes (cf. Dt 17, 6 p. ex.). Envoyés deux par deux, les disciples sont donc des témoins. Témoins du Christ, par qui « ils ont été établis Douze pour être avec lui et pour être envoyés » (Mc 3, 13-14), témoins de l'unique Témoin, de celui qui ne cesse de rendre témoignage au Père depuis toute éternité, lui-même « envoyé dans le monde ». Notre texte de S. Marc a des résonances bien johanniques... Ce témoignage, c'est en effet celui de l'amour. Ce que suggère encore le fait qu'ils soient envoyés par deux : ce n'est pas tant leur discours qui témoigne

que la manière dont ils vivent. Et le cœur de ce qu'ils vivent n'est jamais tant visible que dans l'amour fraternel. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples » lit-on en S. Jean.

Or ce qui caractérise l'amour, c'est la pauvreté, la vulnérabilité. Celui qui aime est désarmé. On comprend alors l'insistance de Jésus sur la pauvreté des moyens à utiliser, sur la vulnérabilité même des protagonistes de la mission : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». « Moi-même, écrira S. Paul aux Corinthiens, je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant (...) pour que votre foi ne reposât, non sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu » (1 Cor 2, 3-5). Paul ira jusqu'à s'enorgueillir de sa faiblesse car la puissance de Dieu éclate alors par contraste dans les « vases d'argile » que sont les apôtres (2 Cor 4, 7-8). Vulnérabilité donc de celui qui aime, soumis au regard cynique du pécheur revenu de tout, vulnérabilité de celui qui se sait en chemin et nullement encore arrivé (cf Phil 3). Vulnérabilité enfin de celui qui « a été saisi » à l'instar d'Amos, qui s'est découvert gracié par miséricorde, et dont toute la vie n'est plus qu'un cri pour témoigner de cet amour : « malheur à moi si je n'évangélisais pas » s'écrie encore S. Paul ! Jésus appela à lui les Douze et les envoya : c'est dans ce va-et-vient, dans cette respiration du cœur, que les apôtres de tous les temps puiseront le goût et la force de témoigner de l'Auteur du dessein bienveillant par lequel tous sont appelés, dès avant la création, à partager sa vie, « à la louange de sa gloire » (2^e lecture).